

TÉTSAVÉ

5774



n°206

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Dieu demande aux enfants d'Israël de donner de l'huile d'olive pure à Moché afin qu'Aharon le grand prêtre, allume la Ménorah (le candélabre) d'une flamme perpétuelle. Puis la Torah décrit les habits que les prêtres (cohanim) devaient porter durant le service dans le Temple :

1. le «Kétonète» (tunique en lin)
2. le «Mikhnassaim» (caleçon en lin)
3. le «Mitznéfète» (coiffe en lin)
4. le «Avnète» (large ceinture en tissu).

Le Grand Prêtre (Cohen Gadol) devait porter en plus :

5. le «Efod» (tablier tissé en laine bleue, pourpre, et rouge, en lin, et en fils d'or).
6. le «Hoshen» (pectoral avec douze pierres précieuses aux noms des douze tribus).
7. le «Mé'il» (robe dont le bord inférieur était tissé de clochettes).
8. le «Tzitz» (plaque d'or sur laquelle était gravé le nom de Dieu et qui était placée sur son front).

La Paracha nous décrit aussi les directives transmises par Dieu concernant l'intronisation d'Aharon et de ses quatre fils (Nadav, Avihou, Elazar, et Itamar) en tant que prêtres, et la construction de l'autel en or sur lequel seront brûlés les «Kétorète» (encens).



Dédié à la réussite des études de Yovel ben Sarah
(par Alexandre Mostrel)



UN TRÉSOR DE LA PARACHA

Les sacrifices avaient une kédoucha protectrice

Chemot (29, 39) : « L'un des agneaux tu l'offriras le matin et tu offriras le second vers le soir »

Rabbi Yossef H'aïm, le Ben Ich H'aï, nous livre le sens des sacrifices quotidiens : celui du matin expiait les fautes de la nuit et celui de l'après-midi expiait les transgressions du matin. Le sacrifice quotidien étant acheté avec l'argent du public, il avait le pouvoir d'expier les fautes du peuple dans son intégralité. Le Ben Ich H'aï ajoute que le terme "Olat" (holocauste) est proche du mot "Tolé'a" (ver de terre) : il existe des anges mauvais qui proviennent des forces du mal et ressemblent à un ver qui aime dévorer et grignoter tout ce qui se présente à lui. En offrant le sacrifice quotidien, nous affaiblissons ces anges et nous les empêchons de nous atteindre et de nous détruire.

Dieu les a créés l'un en contrepartie de l'autre : de même qu'il existe un ange de châtement nommé "Tolé'a", il y a un ange de pureté également nommé "Tolé'a", dont l'objectif est de diminuer les forces du mauvais ver pour l'empêcher de concrétiser ses mauvaises intentions. D'où le bon ver puise-t-il sa force pour contrer le mauvais ver ? Du sacrifice des holocaustes quotidiens du matin et de l'après-midi offerts par le peuple. C'est par le mérite de l'offrande de ce sacrifice que le bon ver obtient la capacité d'annuler les forces de son adversaire. C'est dans cette optique que D. S'est tourné vers Ya'akov pour lui dire "N'aie crainte, ver (tola'at) de Ya'akov" Isaïe (41,14), verset qui signifie : "N'aie crainte du ver des forces de l'impureté, car chez toi aussi il existe un ver capable d'anéantir tes ennemis."

Cependant, une question se pose : Comment les nations du monde ont-elles réussi à détruire la terre d'Israël ? La question est d'autant plus pertinente qu'à Jérusalem vivaient d'éminents sages, dotés d'esprit prophétique et dont la hauteur peu commune était incommensurable. Ces mêmes sages faisaient prêter serment aux anges du service de combattre la force destructrice et d'empêcher les peuples de détruire la terre d'Israël. Ainsi, comment cela a-t-il pu se produire ? Cette question a été posée par les Sages et les prophètes sans qu'ils puissent y répondre, jusqu'à ce que D. dans toute Sa gloire vienne répondre : « Parce qu'ils ont abandonné Ma Torah » (Nedarim 81a), en d'autres termes « ils ont arrêté d'apporter en sacrifice l'holocauste quotidien. »

Puisque ce sacrifice venait expier les fautes du jour et de la nuit, ils se sont retrouvés sans protection. Le peuple d'Israël pouvait surpasser ses ennemis uniquement lorsqu'il offrait l'holocauste quotidien, symbole de l'élévation et du dépassement, qui octroyait alors de la force au ver de sainteté. Il est nécessaire qu'il y ait dans le concept de l'holocauste quotidien une élévation quotidienne. Ainsi, lorsque le peuple d'Israël a cessé d'offrir ce sacrifice quotidien, le ver de sainteté n'a plus eu la force de surpasser l'écorce d'impureté, et par conséquent les peuples ont pu détruire Jérusalem.

PARACHA : TÉTSAVÉ



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 17h39 • Sortie : 18h51

Villes dans le monde

| | | | | | |
|------------|---------------|-----------|---------------|-------------|---------------|
| Lyon | 17h37 • 18h44 | Nice | 17h31 • 18h38 | Los Angeles | 17h14 • 18h13 |
| Marseille | 17h40 • 18h46 | Jerusalem | 16h42 • 18h00 | New-York | 17h03 • 18h08 |
| Strasbourg | 17h19 • 18h29 | Tel-Aviv | 16h58 • 18h00 | Londres | 16h43 • 17h58 |
| Toulouse | 17h56 • 19h01 | Bruxelles | 17h26 • 18h40 | Casablanca | 17h52 • 18h51 |



Le livre du Chabbath pour toute la famille
pour le commander : 01 80 91 62 91 ou www.torah-box.com



IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

Comment le Gaon de Vilna a arrêté la guerre

Chémot (28, 35) : « On entendra le son quand il entrera dans le Saint... »

L'armée russe avait décidé d'assiéger la ville de Vilna. Quand la patience des assiégés s'épuisa, ils lancèrent une attaque terrible contre la ville. Les bombes et les balles tombaient comme une averse, mais les autorités ne voulaient pas se rendre. Un terrible danger planait sur la ville assiégée et sur les juifs qui y vivaient. Les dirigeants de la communauté en étaient conscients et proclamèrent un jour de prière et de jeûne.

En peu de temps, la proclamation se répandit dans toute la ville et des foules de juifs se rendirent à la synagogue, avec des chofars et des livres de Psaumes à la main. Le bruit de leurs prières et de leurs larmes monta jusqu'au Ciel. Le gaon Eliahou de Vilna s'approcha de l'Arche, l'ouvrit et se mit à dire des psaumes. Sa sainte voix se faisait entendre : « Que Hachem te réponde au jour du malheur... » Tout à coup on entendit un puissant coup de tonnerre. Une énorme bombe passa en volant au-dessus du toit de la synagogue.

On entendit la voix du gaon proclamer quand il s'approcha de l'arche : "Annulé ! Annulé !" La bombe se bloqua dans le plafond de la synagogue et n'éclata pas. Ce fut la dernière bombe, ensuite on n'entendit plus les bruits de la guerre, et il s'avéra qu'au même instant où le gaon avait proclamé "Annulé !", une délégation avait été envoyée de la part de la ville de Vilna pour se rendre aux autorités russes, et la guerre s'était arrêtée.



"ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES"



Le Pnei Mena'hem, Rabbi de Gour



AU "HASARD" ...

Qu'appelle-t-on Téfila ?

L'obligation de prier d'après la Torah est qu'une fois par jour, on s'adresse à D.ieu en Le louant, en Lui faisant une demande puis en Le remerciant, on peut le faire en français. Néanmoins, il y a 2 300 ans, les prophètes ont instauré l'amida et l'ordre de la prière telle que nous la connaissons aujourd'hui, et avec quelques mots, nous pouvons atteindre rapidement un très haut niveau de prière.

Il est préférable de faire la prière telle qu'elle a été instituée par les Rabbanim, sinon avec nos propres mots en français.

A propos du fait de la faire en hébreu, il y a effectivement un certain avantage à la faire en français car on y est plus sincère dans la mesure où on comprend mieux ce qu'on dit, cependant il y a aussi un avantage à la faire en hébreu car les mots en eux-mêmes sont constitués de lettres saintes qui agissent dans les mondes supérieurs alors que le français n'agit presque pas dans ce sens.

Il serait bien de se procurer un sidour avec la traduction de telle sorte l'on peut lire le mot en hébreu tout en comprenant tout à fait ce que l'on dit car on voit simultanément la traduction en français.



LE RÉCIT DE LA SEMAINE

Regrets éternels

Kurzem, bien sûr, n'est pas le vrai nom d'Alex, mais celui qui lui avait été attribué par les soldats. Il sait maintenant qu'il est né Ilya G alperin. Son premier souvenir remonte au 21 Octobre 1941, le jour où sa famille a été massacrée. La veille, son père et les autres hommes du village avaient été fusillés. Cette nuit-là, deux soldats avaient fait irruption et battu sa mère. Une fois qu'ils furent partis, la laissant ensanglantée et meurtrie, elle dit à son fils aîné : « Nous allons tous mourir demain. » Elle savait que le massacre des femmes et enfants juifs aurait lieu le lendemain matin. Elle lui dit d'être brave et de l'aider avec son frère et sa sœur.

Cette nuit-là le jeune garçon se réveilla en sursaut en se disant : « Je ne veux pas mourir ». Il s'enfuit en pyjama, trébuchant dans des fosses remplies de corps des juifs fusillés la veille. Au matin, il fut réveillé par des cris.

De l'arbre dans lequel il était caché, il vit des femmes et des enfants, pleurant de terreur, alignés devant des fosses nouvellement creusées.

« Si seulement, je n'avais pas regardé », dit doucement Alex Kurzem. Mais il regarda.

Face à lui il vit sa mère et ses frères parmi ceux qui attendaient d'être abattus.

« J'ai vu des soldats qui forçaient les gens à descendre la colline avec leurs baïonnettes.

Ensuite, j'ai vu ma famille. Je voulais crier. Je voulais aller vers eux, mais je ne pouvais pas. Les soldats ont tué ma mère d'une balle. Puis, ils ont planté leurs baïonnettes dans mon frère et ma sœur. J'ai dû me mordre les mains pour m'empêcher de crier. »

Quand il évoque la mort de sa famille, Kurzem pâlit et ses mains tremblent : « Les gens m'ont demandé pourquoi je n'ai pas pris mon frère et ma sœur avec moi lorsque je fuyais, mais je n'avais aucune idée où j'allais. J'étais moi-même un enfant. Ensuite, les voir se faire assassiner. Je ne voulais pas regarder, mais je ne pouvais pas détourner mon regard. Je sentais que je le devais à ma mère. Si elle pouvait supporter d'endurer cela, alors sûrement que je devais supporter de regarder, et être avec elle dans mon cœur. »

Kurzem resta dans les bois pendant environ neuf mois. Il mangea des baies et dépouilla un soldat mort de son manteau. « Ce qui m'a le plus marqué, c'était le froid terrible et la faim constante ... et d'être tellement seul », se souvient-il.

Le 12 Juillet 1942, il fut trouvé par un autochtone qui n'était pas Juif et remis aux soldats lettons. Aligné avec d'autres pour être fusillé, il savait qu'il devait saisir la première opportunité. Pendant que les autres

attendaient recroquevillés, il courut vers les soldats, et se mit à mendier à genoux pour du pain. Ses prieres les amusait et l'un d'entre eux, un sergent Kulis, eut pitié de lui et l'entraîna hors du rang. Il entreprit de nettoyer le petit garçon et le baigna. Quand il vit Kurzem nu, il vit qu'il avait été circoncis et réalisa que bien que l'enfant avait des cheveux blonds et des traits «aryens», il était Juif.

Je ne sais pas pourquoi, il m'a sauvé et protégé », dit Alex Kurzem. « Mais il l'a fait. Il m'avait prévenu de ne le faire savoir à personne, ou ce serait la mort certaine pour nous deux. »

Peu après, le petit garçon qui avait maintenant environ six ans, devint la célèbre mascotte des SS lettons. Il avait été paradé dans son uniforme devant le Führer, filmé gardant des enfants allemands («Moi, un Juif ! S'ils avaient su ! » dit-il, incrédule) et finalement emmené sur le front russe.

« Je détestais la brutalité des soldats, leur inhumanité. Mais je ne nie pas que, comme un petit garçon, j'aimais par moments être le centre de leur attention. Je le faisais pour survivre. Pour leur plaire. Mais je tremblais qu'ils découvrent ma véritable identité et qu'ils me fusillent à cause de ma religion. »

Au front, il fut témoin du massacre abominable dans lequel 1 600 Juifs de Slonim furent brûlés vifs. « Les soldats poussèrent les gens dans la synagogue, puis ils en barricadèrent les portes et les fenêtres avec des planches de bois. Ils posèrent des fagots brûlants contre le bâtiment et il prit feu en un éclair. Les flammes se propageaient rapidement et de terribles cris d'agonie commencèrent. Des femmes et des enfants s'échappaient, couraient sur la route en flammes. Personne ne les a aidés, ils ont brûlé là où ils sont tombés. »

Une autre fois, les soldats utilisèrent le jeune garçon pour attirer les filles de la région à leur camp où ils les battirent et les violèrent s'ouvragement. Et quand l'unité fut utilisée pour rassembler les Juifs aux wagons à bestiaux qui les transporteraient vers les camps de la mort, Alex Kurzem, resplendissant dans son uniforme, se vit confier la tâche de distribuer des tablettes de chocolat pour les attirer à l'intérieur.

« Ils souriaient, ils pensèrent que c'était par gentillesse. Je ne sais pas où ces trains allaient mais j'en avais entendu assez pour savoir qu'ils allaient au désespoir et à la mort. »

En 1944, quand le cours de la guerre a commencé à se retourner contre les nazis, Lobe envoya Kurzem

vivre dans une famille qui lui intima d'écrire un «affidavit (déclaration sous serment) pour disculper Lobe. Il reçut rapidement des lettres menaçantes de Juifs qui connaissaient la vérité sur les atrocités que Lobe avait commises. Terrifié, il s'enregistra pour aller travailler en Australie à bord du SS Nelly, à la fin 1949. « Je voulais juste commencer une nouvelle vie, loin de tous les souvenirs que je voulais laisser. »

Son seul bagage était une vieille valise brune dans laquelle il avait gardé les photographies et les documents de sa vie passée. Il prit des petits boulots, l'un d'eux dans un cirque. Finalement, il créa sa propre entreprise de menuiserie et commença à s'assimiler dans son pays d'adoption. Il n'a jamais, dit-il à ses amis, voulu revenir en Europe de l'Est. Il ne dévoila rien à sa femme Patricia et à son fils, de la vérité sur son passé.

Puis, cette nuit-là de 1997, il ne put garder le silence plus longtemps.

Depuis, lui et son fils se sont rendus de nombreuses fois à son village natal. Il a retrouvé des photos de ses parents sous l'armoire de son ancienne maison et, quand il en trouvait le courage, il alla se tenir près de l'arbre d'où il avait regardé sa mère et ses frères et sœurs se faire assassiner.

« Enfin, après tout ce temps, j'ai pu mettre une rose sur la tombe de ma mère », dit-il, souriant à ce souvenir. « Mais quand je me tins, maintenant adulte, à cet endroit où je l'ai vue mourir avec tant de courage, j'ai dû à nouveau mettre mon poing dans ma bouche pour m'empêcher de crier. » Alex Kurzem est silencieux, les yeux pleins de larmes.

« Est-ce que j'aurais dû rester là avec elle, lui tenir la main et celle des petits ? Je me suis torturé avec cette question. Mais je sais une chose : ma mère est morte en espérant de toutes ses forces que je survive ! »



UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

La Téfilat Hadérèkh en roulant ?

(Rav David Haddad)

Un automobiliste qui voyage seul au-delà des limites de la ville est-il tenu d'arrêter son véhicule pour réciter la prière du voyageur ou est-il autorisé à la réciter en roulant ?

L'obligation de réciter la « prière du voyageur » puise sa source dans le Talmud Berakhot (p. 29b) : « Eliahou HaNavi s'adressa à Rabbi Yéhouda, frère de Rav Séla le 'hassid en ces termes : "Lorsque tu entreprendras un voyage, prends conseil auprès de ton Créateur et sors !" ».

Si l'on voyage au-delà des limites de la ville pendant une durée supérieure ou égale à 72 minutes, on récitera cette prière.

Un automobiliste roulant seul n'a aucun devoir d'arrêter son véhicule pour réciter la prière et pourra le faire en roulant (Choul'han Aroukh 110, 4 ; Yalkout Yossef tome III p. 580, alinéa 16).

Toutefois, s'il en a la possibilité, il lui sera préférable de s'arrêter pour la réciter (cela en vertu de l'opinion du Chout Birkat Hachem tome IV, p. 51 qui défend de réciter une bénédiction tout en vaquant à une autre occupation, en l'occurrence la conduite. Tel est aussi l'opinion du Pisské Téchouvot tome I, p. 840).



PERLE HASSIDIQUE

« Les coléreux, leur vie n'en est pas une. »

(Talmud, traité Pessa'him)

QUIZZ PARACHA

1. Quelles sont les deux précautions qui étaient prises pour assurer la pureté de l'huile de la Ménorah ?
2. Quels sont les huit vêtements du Cohen Gadol ?
3. Quelles sont les trois significations du terme « Michpat » ?

1. Les olives étaient pilées dans un mortier et non pressées sous la meule afin qu'il n'y ait pas de dépôt et seule la première goutte était utilisée pour la Ménorah.
 2. Pectoral, Tablier, Robe, Tunique brodée, Tiare, Ceinture, Plaque d'or et Caléçons (Mikhnassaim).
 3. a. L'argumentation développée par les plaideurs. b. La sentence rendue par la justice. c. La condamnation prononcée par la justice.

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce numéro :

'Hevrat Pinto, Rav David Haddad, Jonathan Berdah.

Nos partenaires

Juif.org



Torah-Box.com

Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde

sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK

Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.466.03.32 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU